C'est le CHANTIER

Églises restaurées 2015 – 2020

C'est le CHANTIER

Églises restaurées 2015 – 2020

« C'est le chantier ! » est une exposition exceptionnelle, déployée aux Archives départementales de l'Orne. Les photographies, signées David Commenchal, rendent pleinement justice à la beauté de notre patrimoine bâti et aux efforts collectifs engagés pour le révéler, le préserver et le partager.

« C'est le chantier ! » propose un aperçu de 5 ans de travaux accompagnés par le Conseil départemental, de la restauration d'un tableau à la réfection d'une toiture, de la pose d'une grille de sécurité à la restauration complète d'une église. Ce sont 182 opérations dans 129 édifices religieux qui ont été accompagnées, techniquement et financièrement. Seules 38 églises sont ici présentées reflétant la variété des chantiers ouverts.

Un immense merci à toutes celles et ceux qui s'engagent avec talent et sans relâche, aux côtés du Département, dans une course contre la morsure du temps.

L'exposition **« C'est le chantier ! »** est un hommage mérité à leur générosité, à leur envie de transmettre notre histoire, de bâtir l'avenir, de faire gagner l'Orne sur tous les tableaux !

Christophe de Balorre
Président du Conseil départemental
de l'Orne

C'est le CHANTIER

Églises restaurées 2015 – 2020

SOMMAIRE

1 ALMENÊCHES 1
2 APPENAI-SOUS-BELLÊME 3
3 AUBRY-LE-PANTHOU 5
4 BELLÊME 7
5 BRETONCELLES 9
6 CHARENCEY 11
7 COMBLOT 13
8 COURGEON 15
9 ÉCOUCHÉ-LES-VALLÉES 17
10 ESSAY 19
11 GOUFFERN-EN-AUGE 21
12 JOUÉ-DU-BOIS 23
13 JUVIGNY-VAL D'ANDAINE 25
14 LA CHAPELLE-VIEL 27
15 L'AIGLE 29
16 LE MÊLE-SUR-SARTHE 31
17 LE SAP-EN-AUGE 33
18 LES AUTHIEUX-DU-PUITS 35
19 LES CHAMPEAUX-SUR-SARTHE 37
20 LONGNY-LES-VILLAGES 39
20 LONGNY-LES-VILLAGES 41
21 LONRAI 43
22 L'ORÉE D'ÉCOUVES 45
23 MORTRÉE 47
24 NEAUPHE-SUR-DIVE 49
25 PASSAIS VILLAGES 51

26 PERVENCHÈRES 53
27 POUVRAI 55
28 PUTANGES-LE-LAC 57
29 SAINTE-CÉRONNE-LÈS-MORTAGNE 59
30 SAIRES-LA-VERRERIE 61
31 SAINT-AUBIN-DE-BONNEVAL 63
32 SAINT-GERMAIN-DES-GROIS 65
33 SAINT-GERVAIS-DU-PERRON 67
34 SAINT-LÉGER-SUR-SARTHE 69
35 SAINT-MICHEL-TUBOEUF 71
36 TOUROUVRE-AU-PERCHE 73
37 VERRIÈRES 75

ALMENÊCHES

Abbatiale Sainte-Opportune (inscrite MH)

Fondée vers la fin du VIe siècle selon la tradition, l'abbaye bénédictine d'Almenêches est restaurée vers 1060 par Roger II de Montgomery sous le vocable de sainte Opportune, abbesse au VIIIe siècle et sœur de saint Godegrand, évêque de Séez. Incendiée en 1308, elle est entièrement reconstruite par Louise Marie de Silly entre 1534 et 1550. Ces travaux concernent les travées de la nef et de la croisée du transept avec le clocher qui couronne le croisillon nord. Le chœur flanqué de deux chapelles a été édifié vers 1674 par l'abbesse Marie Louise Rouxel de Médavy. L'église devient paroissiale en 1755 après le transfert du monastère à Argentan. Victor Ruprich-Robert, architecte diocésain, procède à une importante restauration entre 1871 et 1887.

Bâtie en forme de croix latine, elle appartient à la tradition du gothique flamboyant, la Renaissance s'affirmant surtout dans les portails et le décor. L'ancienne entrée principale de l'église, au croisillon nord formant la base du clocher, est flanquée de pilastres, surmontée d'un fronton à trois niches à coquilles et décoré de consoles, d'enroulements, de palmettes, de chimères et de rinceaux. Sur l'entablement se lit la date de 1524.

L'église fait l'objet depuis plusieurs années de campagnes de travaux sous la conduite d'un architecte du patrimoine. Les façades, la charpente et la couverture du chevet ont ainsi été restaurés en 2018.

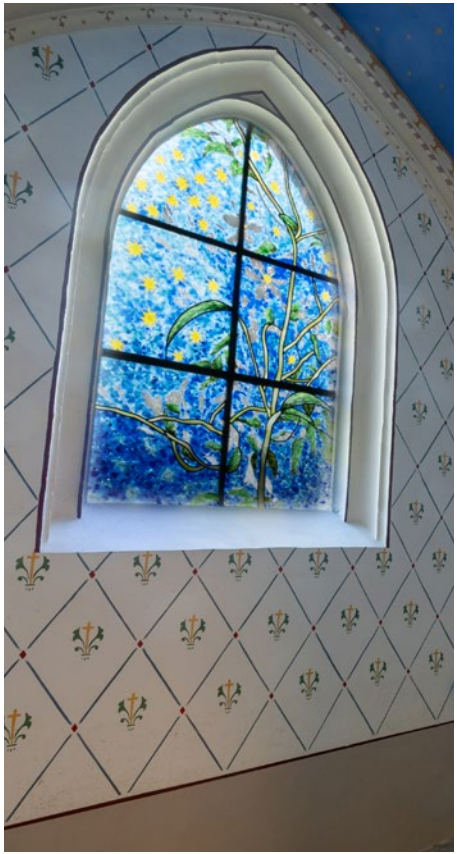
APPENAI-SOUS-BELLÊME

Église Saint-Germain d'Auxerre

Nichée au cœur du paysage percheron, l'église primitive remonte au XII[e] siècle. Elle est agrandie au XVI[e] siècle qui amène sur le flanc sud un portail flamboyant orné de choux frisés comportant une niche abritant une statue de *Vierge à l'Enfant*. Les seigneurs des Feugerets, dont la litre funéraire est encore perceptible, érigent leur chapelle sur le flanc nord. La tour-clocher actuelle est édifiée après la destruction du précédent clocher en 1857.

Alliant éléments romans, gothiques et Renaissance en raison de ses remaniements, l'église conserve une voûte en bois, avec des pièces de charpente apparentes. Les murs intérieurs, enduits et peints, sont percés de baies irrégulières et la chapelle de la Vierge arbore une voûte peinte en bleu lapis-lazuli.

L'association de sauvegarde et la commune ont entrepris une restauration et une mise en valeur complètes de l'édifice en commençant par des éléments mobiliers protégés au titre des Monuments historiques : tableaux de l'*Adoration des mages* et de *Saint Sébastien*, statue de la *Vierge à l'Enfant*, autel de la Vierge. En 2015, outre la reprise des maçonneries, la création de neuf vitraux est confiée, après concours, à Emmanuelle Andrieux-Lefèvre, maître-verrier. Les enduits intérieurs et le clocher font l'objet à leur tour de travaux en 2018.



AUBRY-LE-PANTHOU

Église Saint-Germain d'Auxerre

À l'écart du village, en bordure de départementale, l'église Saint-Germain, entourée de son cimetière, se détache sur un paysage verdoyant au sud du domaine du château d'Osmond. Elle a été édifiée entre 1732 et 1736 sur des terres données par Guillaume d'Osmond, seigneur d'Aubry, aux dominicains d'Argentan.

Construite en une seule campagne de travaux, sur un plan allongé simple, l'église témoigne d'une grande unité de style. Son chevet en abside abrite la sacristie. Les murs gouttereaux, dont la maçonnerie de moellons conjugue grison et roussard du Perche, sont régulièrement percés de fenêtres en plein cintre, à parement de calcaire, laissant généreusement pénétrer la lumière du pays d'Auge. Un massif clocher-porche, couvert d'un toit en pavillon surmonté d'un campanile, est accolé à la nef.

Une étude préalable confiée à un architecte du patrimoine a diagnostiqué d'importants problèmes structurels, des poussées de charpente ayant désorganisé la structure maçonnée. Des sondages révélaient par ailleurs que la couverture d'origine de la nef était en tuiles plates.
Ont alors été entreprises la réfection de la charpente, la couverture en tuiles et la restauration des façades fissurées.

BELLÊME

Église Saint-Sauveur (inscrite MH)

Au cœur de la ville close médiévale, l'église, fondée au XIe siècle, a été dévastée par les troupes de Coligny entre 1562 et 1572 durant les guerres de Religion. Elle est en grande partie reconstruite entre 1648 et 1706.

Édifiée selon un plan longitudinal simple, dotée de chapelles s'ouvrant sur la nef, elle s'achève par une abside à cinq pans. Si les chapelles nord datent du XVIe siècle, les chapelles sud portent leurs dates sur les clés de voûte. Un acte notarié de 1658 confie à Josias II Crénière, architecte-maçon bellêmois, de confession protestante, leur construction.

La tour de 1678 forme porche sur la façade ouest. Elle est dotée de contreforts ornés de statues des *Évangélistes*. Le portail est flanqué de colonnes ioniques. La toiture en dôme est couronnée d'un clocheton.

Ce sont les 4 chapelles sud, très endommagées, qui ont fait l'objet de travaux importants en 2016 et 2018. La première tranche a porté sur les couvertures et les maçonneries ; la seconde a été consacrée à la restauration des verrières. Le clos et le couvert sont à nouveau assurés, permettant d'envisager des interventions sur leur riche décor intérieur.

BRETONCELLES

Église Saint-Pierre

De style gothique flamboyant, l'église est presque entièrement reconstruite au XVIe siècle. La grande nef, prolongée à l'origine d'une abside à chevet plat, s'ouvre par un portail sommé d'un tympan ornementé, encadré de pinacles et animé par un bestiaire de fantaisie.

La nef, couverte d'une voûte sur croisée d'ogives, ouvre sur deux bas-côtés asymétriques par des arcades en arc brisé. Les pignons des chapelles qui les composent sont percés de baies ogivales. La tour-clocher massive, de plan carré, a été construite de 1606 à 1609 au sud du portail. Elle est couverte d'un dôme en ardoises couronné d'un lanternon ajouré.

Nommé curé de Bretoncelles en 1873, l'abbé Damase Oger s'emploie à entretenir l'église. Il fait abattre le chevet plat et le remplace par un chevet néogothique à trois pans percés de grandes baies amenant plus de lumière. Il y adjoint deux sacristies. C'est aussi à lui que l'on peut attribuer le décor peint de ce chœur transformé et la pose de nombreux vitraux.

Des travaux de restauration des chapelles et du porche, la réfection des enduits ainsi que la pose de nouvelles portes ont été engagés en 2016. Le chantier se poursuit avec le dégagement et la mise en valeur du décor peint du chœur masqué jusqu'ici par un badigeon.

CHARENCEY

Moussonvilliers, église Notre-Dame de l'Assomption

Mise en valeur par un aménagement paysager, l'église s'ouvre par un porche couvert, décentré par rapport à l'axe du pignon dont les angles sont renforcés de doubles contreforts. Édifiée au XVI[e] siècle, elle compte deux nefs de largeur inégale dont la jonction est ponctuée de quatre piliers prismatiques. Au XIX[e] siècle, la brique fait son apparition autour des nouvelles fenêtres et sur la corniche du toit. Les nefs sont alors voûtées de plâtre.

En 2012, l'église doit être fermée au public en raison de la vétusté de son couvrement. Trois ans sont nécessaires pour établir le projet et réunir les fonds. La charpente est entièrement revue, la couverture refaite en tuiles plates et les voûtes de plâtre déposées et remplacées par des voûtes en bardeaux.

Le couvert assuré, débutent des travaux sur le mobilier avec la restauration de l'autel de la Vierge provenant de l'ancienne église de La Béhardière : traitement et consolidation de la menuiserie du retable, nettoyage et consolidation de la polychromie et des dorures et restauration du tableau de l'*Immaculée Conception*.

COMBLOT

Chapelle Saint-Samson

Juste à côté de l'église Saint-Hilaire, dans le cimetière de Comblot, se trouve la chapelle Saint-Samson, dont la construction remontant au XIIIe siècle aurait été voulue par le seigneur de la Balivière. Originaire du Pays de Galles, saint Samson aurait évangélisé l'Armorique au VIème siècle, ce qui lui vaut ici une vénération surprenante, avec l'implantation d'un culte dédié.

De plan rectangulaire, ce petit édifice est doté de deux ouvertures en plein cintre sur les murs gouttereaux. La porte occidentale est surmontée d'une niche. La toiture, en bâtière, est en tuiles. Les maçonneries de moellons sont couvertes d'un enduit à la chaux. A l'intérieur, la statue de *Saint Samson*, datant du XVIe siècle, règne sur l'autel en pierre.

Les travaux ont débuté en 2018 : maçonnerie, charpente, couverture et enduits intérieurs. La voûte en plâtre a été remplacée par une voûte en peuplier. Des vitrines vont être prochainement installées pour exposer des éléments mobiliers, l'église étant dépourvue de sacristie.

COURGEON

Eglise Notre-Dame et Saint-Santin (classée et inscrite MH)

De l'église romane primitive à nef unique terminée par un chevet plat, un curé bâtisseur, Toussaint Durand, soutenu par la communauté villageoise, a fait au XVII[e] siècle un édifice imposant dont la tour, élevée en 1632, constitue la signature.

La nef principale a été prolongée par un chœur à pans coupé. Deux bas-côtés, soutenus par des contreforts à pinacles, ont été ajoutés vers 1625. Ils ouvrent sur le vaisseau central par huit arcades en plein cintre, supportées par des colonnes cylindriques. L'imposant clocher hexagonal en pierre calcaire compte quatre niveaux d'élévation dont le dernier est ceinturé d'une balustrade. Il est couvert d'un dôme en pierres appareillées en écailles et couronné d'un lanternon ajouré.

Une première campagne de travaux en 2009 avait permis la restauration de la maçonnerie et de la couverture des trois premières travées des bas-côtés. Trois travées supplémentaires ont été traitées en 2011. Les travaux engagés en 2015 marquent l'achèvement de ce chantier de longue haleine avec la restauration complète du chevet. Trois statues ont également été restaurées et la réfection des enduits intérieurs est en cours.

ÉCOUCHÉ-LES-VALLÉES

Loucé, église Saint-Brice (inscrite MH)

Ancien prieuré-cure prémontré dépendant de l'abbaye Saint-Jean de Falaise, l'église, dont l'origine romane est encore clairement perceptible dans les baies qui percent la nef, a été modifiée au XIIIe siècle. En témoignent la base du clocher carré, le portail à trois voussures retombant sur des chapiteaux à crochets portés par des colonnettes et une fenêtre trilobée.

Elle est agrandie au XVIe siècle avec l'adjonction d'un second vaisseau à l'est du clocher. Un mur ouvert de trois grandes arcades en plein cintre permet la communication avec le vaisseau principal. De grandes ouvertures rectangulaires sont percées aux XVIIIe et XIXe siècles.

L'église, au moment de son inscription au titre des Monuments historiques, était dans un état de conservation très préoccupant. Les premiers travaux de gros œuvre débutent en 1992 : consolidations, restauration du pignon du chevet et des baies, restauration de la charpente et de la couverture. Les urgences assurées, le chantier reprend à partir de 2015. Il concerne alors les extraordinaires peintures murales médiévales qui couvrent l'ensemble des murs de la nef, les maçonneries du clocher et la voûte lambrissée. Un programme de restauration du mobilier sera ensuite mis en place.

ESSAY

Église Saint-Pierre-et-Saint-Paul

Probablement construite par Guillaume de Bellême à la même époque que le château au XIe siècle, l'église n'en conserve pas de traces. Si le chœur et la tour d'escalier remontent au XIIe siècle, la nef a été reconstruite au XVIIe siècle et s'ouvre par un portail du XVIe siècle réemployé. Son architecture soignée et ses dimensions imposantes en font l'une des plus remarquables du pays d'Alençon, témoignant de l'importance du bourg d'Essay avant la Révolution.

Constituée d'une nef unique, elle est dotée au pignon occidental d'une tour-clocher jumelée à une tourelle d'escalier, couvertes d'une toiture à quatre pans. Sur le flanc sud sont accolées la sacristie au niveau du chœur à chevet plat et la chambre des charitons au niveau de la nef.Les murs sont en moellons enduits et les toitures en ardoises.

La restauration complète du clos et du couvert (drainage, reprise des maçonneries, charpentes et couvertures) a débuté en 2017 sous la conduite d'un architecte du patrimoine et vient de s'achever.

GOUFFERN-EN-AUGE

Villebadin, église Saint-Jean-Baptiste

La réunion pour le culte de quatre paroisses décidée en 1818 a eu pour conséquence la reconstruction en 1821 de l'église de Villebadin. De style néo-classique, elle suit un plan en forme de croix latine avec une nef flanquée de deux chapelles funéraires dont l'une appartenait à la famille du Mesnil et l'autre à la famille de Flers, propriétaire du château voisin. Elle a été décorée dans ce même esprit néoclassique, présentant ainsi une homogénéité rare.

La famille de Flers ayant généreusement contribué à l'aménagement de l'église, c'est dans les archives conservées au château qu'a été retrouvée une aquarelle représentant le maître-autel au moment de son installation, livrant une indication précieuse sur la couleur originale des murs qui a été refaite à l'identique.

L'ensemble des éléments de décor contemporains de la construction – tableaux du *Baptême du Christ* et de l'*Éducation de la Vierge*, autels, retables et statues - a été restauré, rendant à l'église son éclat et sa luminosité d'origine.

JOUÉ-DU-BOIS

Chapelle Notre-Dame de la Raitière

Le village de la Raitière, bâti sur une colline, est le siège dès l'époque médiévale d'un oratoire dédié à la Vierge sous le vocable de Notre-Dame de Liesse. Incendié pendant les guerres de Religion, il est reconstruit en 1585. Jugé trop modeste, il est à nouveau réédifié en 1885 dans un style se voulant proche de celui de la Renaissance. La chapelle, dont les murs sont en pierres de granite ferrugineux, est ensuite dotée d'une sacristie et d'une flèche.

Les maçonneries ont été entièrement rejointoyées, le ciment altérant les pierres et emprisonnant l'humidité étant remplacé par des joints à la chaux. La restauration du tympan sculpté au-dessus du portail vient clore ces travaux. Inscrit dans un arc brisé, il représente la Vierge assise bénissant un couple agenouillé, en costume de Normands. Sculpté dans un calcaire tendre et badigeonné de chaux, il est l'œuvre de Frédéric Étienne Leroux (1836-1906), sculpteur originaire d'Écouché. Très altéré par son exposition aux intempéries, il a été simplement consolidé en profondeur pour stabiliser son état de conservation. Un lait de chaux a été appliqué pour unifier son aspect et lui assurer une protection supplémentaire.

JUVIGNY-VAL D'ANDAINE

Sept-Forges, église Notre-Dame d'Étrigé (inscrite MH)

Notre-Dame d'Étrigé, de dimensions modestes, est construite sur un terrain très argileux, en pente douce, sur lequel portent directement les fondations. Les murs sont en maçonnerie de granit local, la charpente en chêne, les couvertures en tuiles plates pour la nef et en ardoises pour le clocher.

Apparemment simple, son architecture révèle plusieurs périodes de construction. Si la nef remonte aux XII^{e} et XIII^{e} siècles, comme en témoignent les deux étroites baies cintrées en façade nord, le chœur et le clocher datent des XV^{e} et XVI^{e} siècles. La nef est séparée du chœur par un mur très épais percé d'un arc en tiers-point relativement étroit. C'est la disposition de la charpente sur poteaux, dispositif très rare dans les églises ornaises, et la présence de peintures murales médiévales qui ont justifié l'inscription de l'église au titre des Monuments historiques en 1997.

Le décor peint comporte des scènes figuratives sur l'arc triomphal au-dessus des autels secondaires. Au revers de l'arc triomphal, l'enduit porte un décor au pochoir du XIV^{e} siècle. Dans le chœur, *Sainte Barbe*, très restaurée au XIX^{e} siècle, date du XVI^{e} siècle.

Le clocher et l'arc triomphal déjà restaurés, les couvertures reprises, le chantier concerne maintenant la restauration totale de la nef et les peintures murales.

LA CHAPELLE-VIEL

Église Saint-Pierre

Construite à la fin du XII[e] siècle, modifiée au XV[e] siècle par l'ouverture de fenêtres en ogive puis au XVII[e] siècle avec l'ajout d'une travée, du clocher, du porche et d'une sacristie, l'édifice offre toutes les apparences d'une modeste église rurale.

Si son architecture reste simple, son décor intérieur est particulièrement soigné. Il abrite un ensemble cohérent de trois autels datés du XVII[e] siècle, dont la qualité de sculpture a motivé leur classement au titre des Monuments historiques. Leurs retables architecturés en bois peint et doré arborent des colonnes torses lierrées caractéristiques du pays d'Ouche et pourraient être dus à la générosité des marquis de L'Aigle.

Les tableaux qui ornent ces retables datent du XIX[e] siècle. Le tableau du retable central, copie de la *Madone Sixtine* de Raphaël, avait conservé une déchirure datant de la guerre de 1870. Les tableaux des retables secondaires, une *Annonciation* au nord et *Saint Sébastien* au sud, sont l'œuvre en 1825 d'un certain Prévost, peintre à L'Aigle. D'une facture un peu maladroite, ce sont vraisemblablement des copies dont le modèle n'a pas encore été identifié.

Ces trois toiles ont bénéficié d'une restauration et la menuiserie des retables secondaires a été consolidée.

L'AIGLE

Eglise Saint-Jean-Baptiste (inscrite MH)

Cette chapelle de dévotion du XII[e] siècle associée au cimetière a été agrandie pour devenir église paroissiale vers 1350. Vers 1480 sont construits la nef et le clocher. D'autres remaniements interviennent aux XVIII[e] et XIX[e] siècles.

De style roman, la nef, flanquée d'un bas-côté au nord, est constituée de cinq travées. L'ancienne chapelle de trois travées, dans le prolongement de la nef, forme le chœur. La première travée de la nef est surmontée d'une tour-clocher au nord. Elle est ornée de sculptures et coiffée d'une toiture en éteignoir. La couverture est en tuiles plates pour la nef et le chœur, en ardoises pour le clocher. Les murs sont réalisés en silex et en grison caractéristiques du pays d'Ouche.

La vétusté de la toiture avait provoqué la fermeture au public de l'église. Un diagnostic établi par un architecte du patrimoine a défini un important programme de travaux. En 2017 une première tranche a permis la réfection de la charpente et de la toiture du chœur et de la sacristie ainsi que des maçonneries du pignon est et d'une partie du mur sud. La 2ème tranche en 2019-2020 a concerné la nef et son bas-côté ainsi que des interventions ponctuelles sur la tour. Le mobilier, très endommagé par l'humidité, n'est pas oublié avec la restauration du retable central datant du XVII[e] siècle et de ses sept tableaux, classés au titre des monuments historiques.

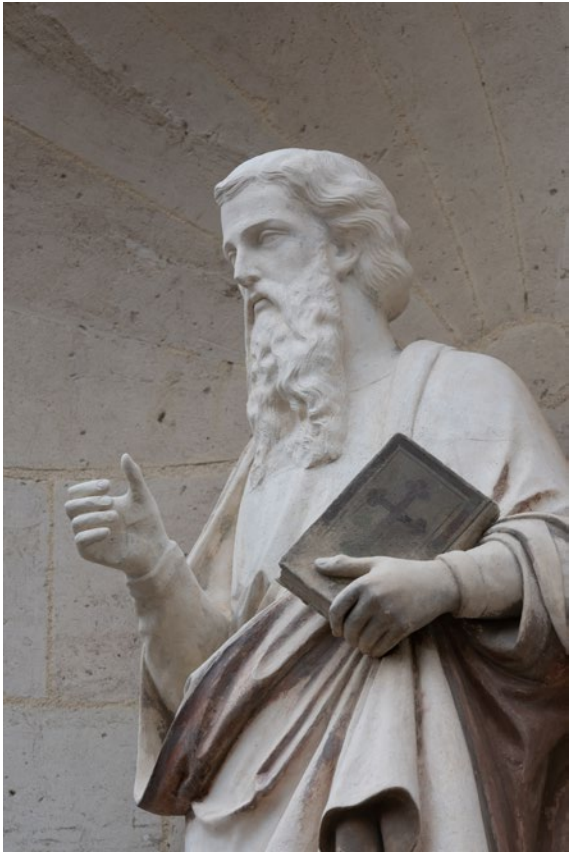
LE MÊLE-SUR-SARTHE

Église Notre-Dame de l'Assomption (inscrite MH)

De plan basilical, l'église du Mêle est l'œuvre de l'agent voyer d'Alençon Doisnard dont le projet de 1841 dut subir d'importantes modifications sous la direction de l'architecte Dedaux. L'avant-corps central de la façade évoque le péristyle d'un temple antique avec ses pilastres doriques soutenant l'entablement droit et le fronton triangulaire. Le portail est flanqué de niches accueillant des statues monumentales de *Saint Pierre* et *Saint Paul*.

Les murs du vaisseau central éclairé par des fenêtres hautes supportent un plafond plat. L'abside semi-circulaire offre un décor peint d'un ciel peuplé d'anges et d'angelots portant des guirlandes de roses ordonnés autour de la statue de la *Vierge de l'Assomption*.

Le décor intérieur a fait l'objet d'une spectaculaire campagne de travaux en 2017. Pour des raisons financières, seule une petite partie a été réellement restaurée (dégagement, consolidation et réintégration picturale). L'essentiel a été traité en restitution à l'identique, sous le contrôle des Monuments historiques. En 2019, ce sont les deux statues de la façade, fortement endommagées par leur exposition aux intempéries, qui ont été traitées.



LE SAP-EN-AUGE

Le Sap, église Saint-Pierre-et-Saint-Paul (inscrite MH)

Sous le patronage de l'abbaye de Saint-Évroult, l'église du Sap, dont la nef remonte au XIVe siècle, aurait été incendiée par les huguenots en 1562. La chapelle de la Vierge a été construite au XVIe siècle et, en 1688, le chœur est élargi. D'autres modifications interviennent au XIXe siècle.

L'élargissement du chœur a permis l'édification en 1707 par Gilles de Brasnu d'un retable architecturé monumental qui reçoit un grand tableau de l'*Adoration des bergers*, très inspiré des œuvres de Rubens. Il est daté de 1711 et signé Retous. Il pourrait s'agir d'Eustache Restout (1655-1743), seul peintre de la dynastie normande dont les dates correspondent. Une autre inscription peinte mentionne « retouché par Lepage » qui pourrait être André Lepage, peintre ornais du XIXe siècle dont l'œuvre compte quelques sujets religieux.

Les grandes dimensions du tableau et son état de conservation très préoccupant ont nécessité une étude préalable pour déterminer les causes des altérations. Sa restauration s'est révélée délicate puisqu'il a dû être désolidarisé du panneau de bois sur lequel il était collé avant d'être doublé d'une nouvelle toile. Les soulèvements de la couche picturale ont été refixés et les repeints débordants retirés. Les nombreuses lacunes ont été réintégrées.

LES AUTHIEUX-DU-PUITS

Église Saint-Martin

Isolée au flanc d'une colline qui domine la contrée du Merlerault, l'église très simple, de petites dimensions, a été presqu'entièrement reconstruite en 1894 avec la démolition des chapelles latérales, le rehaussement des murs gouttereaux et la réfection des fenêtres.

En 2012, une exploration des combles permettait la découverte de panneaux peints du XVII[e] siècle, en pendants, figurant la *Vierge de l'Annonciation* et *l'Archange Gabriel* qui ont pu prendre place dans l'église en 2015 après leur restauration.

Le succès de cette opération a alors décidé la commune à poursuivre cet effort avec la restauration des tableaux des anciens autels secondaires, l'*Adoration des bergers* et l'*Adoration des mages* d'après Rubens, conservés même s'ils avaient été relégués au fond de la nef.

Inscrites au titre des Monuments historiques, ces huiles sur toile souffraient de déformations de leur support, présentaient des écaillages entraînant des pertes de matière et d'oxydation du vernis. Elles ont fait l'objet d'un rentoilage à la cire résine, d'une réintégration picturale illusionniste et ont été dotées d'un cadre en chêne.

VENITE AD ME OMNES
ITE AD IOSEPH

LES CHAMPEAUX-SUR-SARTHE

Église Saint-Gilles

Construite au XII[e] siècle, l'église suit un plan roman avec une nef unique épaulée de contreforts plats et un chœur en abside. Le pignon occidental est percé d'un portail dont la voussure en plein cintre est supportée par des colonnes ornées de chapiteaux sculptés. En 1846, la toiture est refaite et le mur sud qui présente un important dévers se voit flanqué de contreforts. Les ardoises couvrant la nef sont remplacées par des tuiles de pays en 1994.

Le décor intérieur, qui comportait un retable neuf en 1766 auquel manquait le tableau, a été profondément modifié à la fin du XIX[e] siècle aux frais de la famille Maillard, propriétaire du château de la Jarrière, qui offre les vitraux et les cloches. Ils financent aussi en 1900 la pose d'un nouveau maître-autel néo roman et sans doute le décor peint qui l'accompagne.

Autour du grand tableau de l'*Assomption*, au-dessus des lambris, se déploient des panneaux rectangulaires sur lesquels des anges munis de phylactères saluent les statues de plâtre. En prolongement, les frises des murs du chœur présentent des anges agenouillés en direction de l'autel qu'ils encensent.

Très dégradées, ces peintures monumentales ont été récemment refixées et leurs lacunes réintégrées.

LONGNY-LES-VILLAGES

Malétable, église Notre-Dame de la Salette (inscrite MH)

Édifiée entre 1865 et 1872 par un curé visionnaire, Jules Migorel, elle marque le paysage par la silhouette de sa tour-clocher octogonale qui n'est pas sans évoquer un phare. La souscription ouverte pour financer les travaux est un succès auprès des habitants qui fournissent aussi matériaux et main d'œuvre.

Elle se compose d'une nef, de deux chapelles latérales formant transept et d'un chœur en abside. Le clocher, séparé de la nef par un passage dit « coupe-feu », sommé d'une lanterne métallique et de quatre petites lanternes basses, abrite un groupe sculpté de *Notre-Dame de la Salette* tandis que les tourelles supportent des statues d'archanges. L'architecture ne se réfère à aucun style et constitue une véritable curiosité.

Construite rapidement avec des matériaux locaux de qualité médiocre, l'église nécessite régulièrement des travaux. La tour souffre d'une exposition importante aux conditions climatiques qui provoquent l'oxydation du métal et une condensation qui dégrade sa structure dont un diagnostic a conclu qu'elle était sous-dimensionnée. C'est donc un chantier exceptionnel qui a été mené à bien pour renforcer les structures et les adapter aux normes actuelles sans modification de l'aspect visuel.

LONGNY-LES-VILLAGES

Longny-au-Perche, église Saint-Martin (inscrite MH)

Dans la belle église paroissiale de Longny-au-Perche, avant sa restauration générale dont la 1ère tranche est programmée pour 2021, c'est un objet ethnographique, témoin de l'histoire locale, qui a fait l'objet d'une restauration : une bannière de procession.

Les confréries de charité, destinées essentiellement à assurer les inhumations, ont été créées dès le XIVe siècle en lien avec la Grande peste. Elles assuraient le service funèbre pour les morts alors très nombreux. La charité de Longny, érigée en 1400, fut à l'origine de la construction de la chapelle Notre-Dame de Pitié, joyau de la Renaissance dans le Perche.

La bannière, en velours de soie bordé de franges métalliques dorées, porte un décor double-face avec à l'avers la *Vierge de pitié* et, au revers, *Saint Sébastien*, invoqué contre la peste et les autres épidémies. Elle date du XIXe siècle.

Deux restauratrices sont intervenues. L'une a refixé la couche picturale des effigies appliquées sur le velours. L'autre a nettoyé et consolidé le textile. La bannière reste cependant trop fragile pour être encore utilisée.

LONRAI

Église Saint-Cyr

D'abord implantée dans le domaine du château, l'église a été reconstruite en forme de croix latine à son emplacement actuel vers 1811 par le baron Jacques Mercier. Elle est agrandie ensuite et sa tour est élevée en 1873.

Elle conserve cependant des éléments mobiliers plus anciens dont certains protégés au titre des Monuments historiques : une *Vierge à l'Enfant* en pierre du XIVe siècle, un panneau peint représentant l'*Ascension* du XVIIe siècle et une jolie statue de *Sainte Barbe*, elle aussi du XVIIe siècle.

Cette statue, naguère simplement posée dans le transept sud, a été soclée dans le chœur, en face de la Vierge gothique. Elle est devenue ainsi visible lorsqu'on découvre l'intérieur de l'église au travers de la grille. Le tableau de l'*Ascension*, restauré en 2013, sera bientôt fixé dans la nef. L'espace disponible sous le clocher sera aménagé pour permettre aux visiteurs une pause abritée avec vue sur les plus belles œuvres de l'église.

L'ORÉE D'ÉCOUVES

Fontenai-les-Louvets, église Notre-Dame de l'Assomption

Si aucun détail ne permet aujourd'hui de dater la construction de l'église qui porte surtout la marque du XIXe siècle, elle aurait été fondée, selon la légende, par saint Évremond qui, après avoir vendu tous ses biens et en avoir distribué le produit aux pauvres, vint se retirer en forêt d'Écouves où un ange l'aurait guidé jusqu'aux sources de Fontenay.

Située un peu à l'écart du bourg, d'une architecture un peu raide et austère, elle abrite un mobilier intéressant, en partie inscrit au titre des Monuments historiques. La pose d'une grille a permis d'assurer une ouverture de l'église en toute sécurité, l'intérieur devenant visible et bénéficiant d'une ventilation.

Les retables et autels secondaires néoclassiques en bois, datant du XIXe siècle, s'étaient affaissés. Ils ont bénéficié d'une restauration complète de leur structure et de retouches de polychromie sur les greffes. Le monument aux morts de la guerre 14-18, réalisé en 1924 en remployant des éléments anciens (cadre doré et sculpture d'un *Christ en croix*), a été mis en valeur après une restauration minutieuse.

MORTRÉE

Saint-Hilaire-la-Gérard, église Saint-Hilaire

D'une architecture simple avec sa nef couverte de tuiles, épaulée de contreforts, et son clocher carré couvert d'ardoises, l'église se distingue seulement par son portail couronné d'un fronton triangulaire porté par deux colonnes cylindriques.

Après la restauration complète du clos et du couvert, c'est l'intérieur de l'église qui a fait l'objet d'une campagne de travaux avec la reprise des enduits, la réfection des stalles en chêne du XIX^{e} siècle et la restauration du maître-autel.

Le retable architecturé avec ses doubles colonnes corinthiennes sculptées de pampres de vigne, son entablement droit surmonté de corbeilles de fleurs sur lequel règne Dieu le Père, a été réalisé en pierre rehaussée de peintures et de dorures. Il est précisément daté de 1705 comme l'attestent les inscriptions à la base des colonnes. Au centre figure une Immaculée Conception d'après Murillo, datée de 1876 et signée de Camus, peintre à Sées.

Le tableau a été retendu par la pose de bandes de tension, nettoyé et reverni. Le retable et l'autel ont été consolidés, les assemblages repris et les manques comblés. La polychromie et la dorure ont été refixées et leurs lacunes réintégrées.

Le chantier s'est achevé par la pose d'une grille de sécurité offrant une vue sur le retable.

NEAUPHE-SUR-DIVE

Église Saint-Martin

La chapelle du Rosaire occupe le transept nord de la petite église de Neauphe-sur-Dive, non loin de Trun. Insérée dans un retable simple à colonnes torses, la *Donation du Rosaire*, datée de 1624 et classée au titre des Monuments historiques, adopte une composition originale, sous la forme d'un rosier aux branches duquel sont accrochés quinze médaillons circulaires représentant les mystères, tandis que la remise du chapelet à saint Dominique et sainte Catherine occupe un grand médaillon ovale délimité par les deux ramures principales de l'arbuste.

Les donateurs se sont fait représenter au pied du rosier. Il s'agit de Robert Bonnet, écuyer seigneur de Neauphe, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, et d'Eléonore du Bosc, son épouse, qui firent édifier la chapelle destinée à devenir la sépulture de leur famille. Les inscriptions des phylactères de la *Donation du Rosaire* et du *Calvaire*, panneau peint où figurent les mêmes donateurs ayant vraisemblablement servi d'antependium à l'autel, confirment ce projet d'usage, de même que la présence de la dalle funéraire de Robert Bonnet, décédé le 15 avril 1637.

Si le tableau avait été restauré en 2013 pour les besoins d'une exposition, le retable n'avait pas été traité. Or, comme souvent dans les églises humides, il souffrait d'un affaissement et de désordres structurels affectant sa stabilité. Une intervention de traitement et consolidation par un menuisier spécialisé a donc été programmée en 2018.

PASSAIS VILLAGES

Passais-la-Conception, oratoire Notre-Dame

Si le lieu-dit l'Oratoire existait dès l'époque médiévale, marqué par la présence de statues devant lesquelles les passants s'arrêtaient pour prier, la première chapelle de pèlerinage en l'honneur de Marie Immaculée, aujourd'hui disparue, ne fut construite qu'en 1852 en ex-voto. Une deuxième chapelle est édifiée en 1857 pour faire face au développement du pèlerinage mais s'avère rapidement encore trop petite. Un nouveau projet, envisagé dès 1913, est alors confié à Félix Pignard, architecte diocésain. La première pierre en est posée en 1924 et l'oratoire est inauguré en 1927.

Construite en grès des Vosges et couverte d'ardoises, la chapelle reçoit un décor peint ambitieux conçu et exécuté par André Jouault, originaire de Mantilly. C'est la *Procession des âges vers Notre-Dame* où l'on peut reconnaître les saints évangélisateurs du Passais et les principaux personnages acteurs du pèlerinage au fil des siècles.

La chapelle est éclairée par trois grandes rosaces dont une tempête a révélé la fragilité structurelle, brisant les plombs trop minces. Deux tranches de travaux ont été nécessaires pour rétablir l'étanchéité des verrières.

PERVENCHÈRES

Église Notre-Dame de l'Assomption

Elle garde quelques témoins de son origine romane dont une petite baie mais a été presqu'entièrement reconstruite vers 1480-1490. Elle a ensuite été remaniée dans les années 1880-1890. La première pierre de la tour est posée en 1889, l'année même où les vitraux commandés aux ateliers Champigneulle de Metz sont mis en place.

Parmi ces vitraux représentant des saints ou des scènes de l'Évangile, la verrière de la chapelle sud se distingue : elle illustre la légende de la fondation de l'église. Après les invasions normandes, l'église devait être bâtie sur le sommet de la colline de Vauvineux près du château-fort. On trace le plan sur le sol, on commence les fondations. Le lendemain, les ouvriers trouvent leurs pierres arrachées. Ils recommencent et le mystérieux phénomène se reproduit. Au quatrième matin, le maître d'œuvre, de colère, lance son marteau dans la vallée. Lorsqu'il le retrouve, le marteau gît au milieu d'une touffe de pervenches, à côté d'une statue de la Vierge. La Vierge a donc choisi le lieu où l'on doit édifier l'église.

Outre plusieurs pièces de verre brisées, les panneaux de cette verrière s'étaient affaissés. La serrurerie très oxydée en menaçait même la conservation. Une restauration soigneuse en 2019 lui a rendu solidité et luminosité.

POUVRAI
Église Notre-Dame

D'origine romane comme l'atteste une petite baie, Notre-Dame de Pouvrai fa été bâtie à proximité immédiate du château. Elle s'agrandit d'une chapelle au nord au XVII[e] siècle, est remaniée au XVIII[e] siècle et complétée d'une chapelle au sud en 1841.

Elle présente donc un plan en croix latine formé par une nef voûtée en plein cintre, deux chapelles latérales et un chœur à chevet plat. Les murs en moellons de calcaire sont enduits. La toiture à longs pans est en tuiles plates, excepté la petite flèche polygonale couverte d'ardoises reposant à l'entrée de la nef. Les chapelles sont éclairées par des baies géminées.

Si les façades ont été entièrement restaurées dès 2012, la campagne de travaux initiée en 2016 a porté sur le décor intérieur : maçonnerie (murs et sol) de la chapelle nord abritant la sépulture de Maurice et Eugène de Tascher, soldats de l'Empire morts durant la retraite de Russie, et décors au pochoir ornant les deux chapelles. Le grand tableau de la *Sainte Famille*, copie par Maurice Berthon en 1909 du tableau de Murillo conservé au Louvre sous le titre *La Vierge de Séville*, a été également restauré.

PUTANGES-LE-LAC

Chênedouit, église Saint-Sébastien de Méguillaume

Aux portes de la Suisse normande, Chênedouit, réunion de trois paroisses en 1822, possédait deux églises. Celle de Méguillaume, aux dimensions d'une chapelle, demeure entourée de son cimetière, clos par un mur d'enceinte en granit. Une étude dendrochronologique (analyse des cernes de bois) de la charpente a permis de la dater de l'été 1383. Elle est l'une des rares églises médiévales du Bocage ornais à n'avoir pas été détruite et remplacée au XIX^{e} siècle.

D'une architecture simple et modeste, l'édifice se compose d'une nef couverte d'une charpente à chevrons formant fermes, interrompue par le tabouret du clocher. Le chœur à chevet plat, de même largeur que la nef, est éclairé par un triplet gothique sur le pignon, grande composition de trois baies appareillées avec des pierres finement taillées.

La commune avait sollicité sa désaffectation cultuelle qui a été refusée après concertation en raison de son intérêt architectural. Une association a alors porté un projet de restauration complète de l'église sous la conduite d'un architecte du patrimoine bénévole. Les travaux, débutés en 2015, ont permis la réfection des murs, de la charpente et de la toiture. Des décors peints médiévaux ont été découverts, dégagés et mis en valeur. Ce chantier doit être achevé avec la réalisation de vitraux.

L'église sera prochainement inscrite au titre des Monuments historiques, véritable reconnaissance de sa qualité patrimoniale révélée par les travaux.

SAINTE-CÉRONNE-LÈS-MORTAGNE

Église Sainte-Céronne (classée MH)

C'est autour du tombeau de sainte Céronne, évangélisatrice du Perche au Ve siècle, qu'a été bâtie l'église, reconstruite avec sa tour au XIIe siècle.

Composée d'une nef unique prolongée par un chœur se terminant en abside, elle est épaulée au nord de puissants contreforts. Sa tour-clocher, très élancée, est flanquée de contreforts sur toute sa hauteur. Son portail en grison porte un décor sculpté caractéristique de l'époque romane. Elle est couverte d'un toit en bâtière percé au XVIe siècle de lucarnes peuplées de savoureux personnages. Des peintures murales (faux-appareil, rinceaux et anges) découvertes dans la salle haute du clocher à l'occasion de l'étude préalable à la restauration de l'église ont été consolidées en 2017.

Sous la conduite d'un architecte du patrimoine, c'est un lourd chantier qui s'est ouvert afin d'assurer la conservation de l'église menacée par d'importants désordres structurels : toiture, charpente, maçonneries.

SAIRES-LA-VERRERIE

Église Saint-Patrice

Dominant le village, l'église affiche l'austérité du bâti du Houlme, cette contrée bocagère anciennement industrialisée grâce à la présence de minerai de fer. Edifiée sur les bases d'un édifice plus ancien, elle date pour l'essentiel du XVII[e] siècle. On doit son agrandissement daté de 1679 à la générosité de Louis Berryer (1616-1686), proche de Colbert, directeur de la Compagnie des Indes Orientales et introducteur de la dentelle en France, qui voulait ainsi « rendre à Dieu ce qu'il avait volé aux hommes ».

De plan cruciforme, l'église est précédée d'un clocher-porche coiffé d'une toiture en bâtière. La nef compte quatre travées interrompues par un transept. Le chœur s'achève par un chevet à trois pans. Très peu de détails viennent atténuer la sévérité des moellons de granit et le gris des ardoises : une console au-dessus du portail occidental en plein cintre, une porte au nord dont les montants moulurés et le linteau sculpté d'un écu sont le réemploi d'une porte médiévale de l'ancien château de la Gruerie, un cadran solaire de 1751 au-dessus de la porte sud. L'intérieur, couvert d'une voûte lambrissée en berceau, se distingue par un décor peint ambitieux du au pinceau de Louis Chifflet (1853-1897).

Des travaux importants ont concerné en 2015 les maçonneries, la charpente et la toiture du transept.

AUTEL PRIVILÉGIÉ
S. AUBIN

SAINT-AUBIN-DE-BONNEVAL

Église Saint-Aubin (inscrite MH)

Cette belle église médiévale, dotée à la fin du XV[e] siècle d'un clocher-porche sur une base à colombages, a reçu au XVI[e] siècle un riche décor composé de trois retables en bois peint et doré et de nombreux tableaux et statues protégés au titre des Monuments historiques.

La commune a entrepris la restauration de l'ensemble des tableaux selon un programme pluriannuel. Il a débuté par la grande *Assomption* du retable central dont le revers recélait des inscriptions : « donné par M. le Comte d'Estaintot, en mémoire de son beau-père et de sa belle-mère en 1862 » et surtout « copié par Menut d'après François de Troie au musée de Rouen 1861 ».Les deux anges du XVII[e] siècle, peints sur bois, encadrant le tabernacle, ont été nettoyés.

Les deux toiles des retables secondaires, une *Assomption* au nord, *Saint Clair* au sud, ont suivi. Très fragiles, elles ont été rentoilées.

Enfin, deux tableaux aux thèmes originaux, insérés dans des cadres ornementés, se faisant face dans le chœur, ont été restaurés. Le *Jugement de Salomon* d'après Rubens et *Néron contemplant l'incendie de Rome*, ces toiles du XVII[e] siècle, de belle facture, semblent provenir d'une demeure privée et leur origine demeure mystérieuse.

SAINT-GERMAIN-DES-GROIS

Église Saint-Germain d'Auxerre

Typique des églises percheronnes d'origine romane agrandies à la Renaissance, l'église comporte une nef centrale prolongée d'un chœur carré et accostée de deux bas-côtés. Sa tour-clocher présente l'originalité d'être encastrée dans l'ancien presbytère depuis des travaux achevés en 1845. Le clocher lui-même a été reconstruit en 1882.

Après avoir exécuté des travaux de gros-œuvre, la commune et l'association de sauvegarde s'attachent à la mise en valeur du mobilier, en partie inscrit au titre des Monuments historiques.

La statue de *Saint Sébastien* datant du XVII[e] siècle, en terre cuite peinte, simplement posée sur une console en bois blanc décorée de coquillages dans une niche du retable secondaire sud, nécessitait une fixation de sécurité. Sa dépose a révélé des fragilités et des manques qui ont été restaurés. La polychromie a été nettoyée et ses lacunes légèrement retouchées.

Le *Christ en croix* avait été déposé dans la sacristie en raison de son infestation par des insectes xylophages ayant occasionné la perte de ses bras et de son nez. Désinfecté et consolidé, il a été fixé au dorsal du banc d'œuvre.

St. Sebastian

SAINT-GERVAIS-DU-PERRON

Église Saint-Gervais-et-Saint-Protais

Proche du château, dans un environnement agreste, l'église est située très à l'écart du bourg. Son origine romane n'est plus gère perceptible depuis l'ajout en 1845 d'un bas-côté au nord destiné à accueillir les paroissiens venus de Saint-Laurent-de-Beauménil lors de la fusion des communes. D'un plan simple, elle est confortée sur son flanc sud de contreforts en granit. Sa couverture en ardoises et ses enduits extérieurs sont en bon état.

Les travaux récents se sont attachés prioritairement à la sécurisation du clocher avec le renforcement de sa charpente et la reprise de la couverture en ardoises. Les maçonneries intérieures ont été piquetées et couvertes d'un enduit et d'un badigeon de finition. Les voûtes en plâtre sur lattis, fissurées, ont été réparées. Enfin les vitraux à médaillons figurés insérés dans des grisailles décoratives, commandés par des paroissiens à un atelier chartrain en 1897, ont été restaurés. L'un d'eux a bénéficié d'une reconstitution d'un panneau manquant sur le modèle des baies voisines.

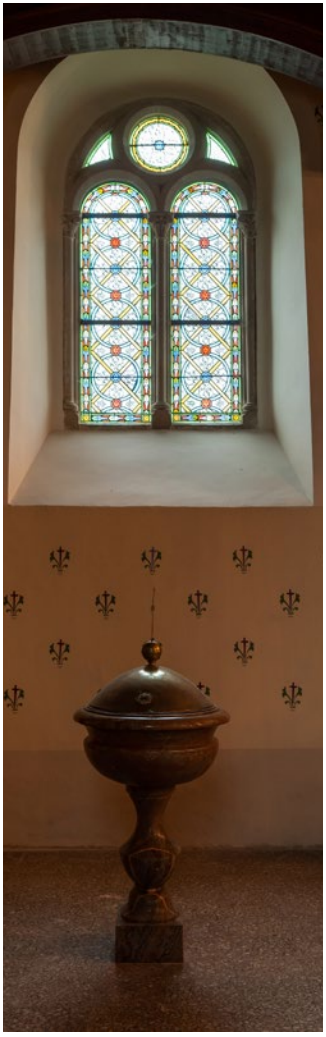
SAINT-LÉGER-SUR-SARTHE

Église Saint-Léger

Si l'ancienneté de l'église, proche de la motte castrale contrôlant le passage de la Sarthe, ne fait guère de doutes, seul le chœur en abside l'atteste encore. Elle a en effet été très modifiée au XIXe siècle. En 1818, la charpente du clocher est entièrement reprise et consolidée pour soutenir le poids des ardoises. La couverture d'une partie de la nef subit le même traitement. Une autre campagne de travaux est menée à bien en 1858 pour l'agrandissement de la sacristie et le rehaussement des murs de l'église.

À cette architecture très marquée par le XIXe siècle répond un décor intérieur cohérent et soigné dans le même esprit. L'intérêt porté par les archéologues à l'Antiquité et au Moyen Age les conduit à reconsidérer le rôle de la couleur dans l'architecture. Le décor mural tend à se généraliser dans la seconde moitié du XIXe siècle, accompagnant une mise en couleur globale de l'architecture, renforcée par le retour du vitrail et la polychromie des autels. On en trouve de nombreux exemples dans ce pays du Mêle-sur-Sarthe.

Très dégradées, les peintures murales ont bénéficié non pas d'une restauration, mais d'une rénovation dans le respect des décors originels. Dans la nef, peinte d'un faux appareil et de fleurettes, un motif plus ancien de croix de Malte bleues et de croix vertes a été découvert et restitué.



SAINT-MICHEL-TUBOEUF

Église Saint-Léonard

D'une architecture sobre, de petites dimensions, l'église a conservé des traces de sa fondation romane avec son chœur terminé en abside et des baies étroites en plein cintre. Elle a été agrandie par l'adjonction d'une chapelle seigneuriale peu après la reconstruction du château voisin en 1618. Elle est surmontée d'un clocheton sur plan carré s'appuyant sur les puissantes poutres de la tribune. L'intérieur a conservé sa voûte en bois, peinte au XIX^{e} siècle de motifs géométriques à l'instar des murs.

Après un drainage et un assainissement intervenus en 2013, des travaux de maçonnerie ont été réalisés en 2015. Les chaînages d'angle du pignon occidental ont été entièrement repris. La pose d'un enduit traditionnel au clou met en valeur les parements de moellons ou de briques typiques du pays d'Ouche.

Les problèmes d'humidité excessive ayant été résolus, les boiseries intérieures endommagées devront faire l'objet d'une consolidation, à commencer par le retable nord affaissé.

TOUROUVRE-AU-PERCHE

Autheuil, église Notre-Dame de l'Assomption (classée MH)

Classée au titre des Monuments historiques dès 1875, Notre-Dame d'Autheuil est un véritable joyau de l'art roman dans l'Orne. Construite au début du XIe siècle, elle a conservé l'intégralité de sa structure primitive composée d'une nef unique, d'un transept saillant et d'un chœur d'une travée terminé par un hémicycle et flanqué de chapelles absidiales qui ouvrent sur le transept. L'organisation des volumes autour d'une tour à la croisée, dont seule la souche a été élevée, est très harmonieuse.

Sa situation explique les matériaux utilisés : appareil de pierres de taille pour l'assise, blocage de rognons de silex pris dans les collines voisines au-dessus. Quatre contreforts plats soutiennent de chaque côté les murs de la nef, deux solides contreforts d'angle épaulent les croisillons du transept. À l'époque gothique des fenêtres ont été percées sur le croisillon et dans le mur du chœur, côté sud. La façade occidentale a été restaurée vers 1880.

Même si l'église a toujours fait l'objet d'un suivi régulier, des désordres évolutifs dans la maçonnerie ont nécessité d'importants travaux de réparation sur les élévations des croisillons du transept, le traitement de fissures et la réfection de l'ensemble des enduits du clocher.

VERRIÈRES

Église Saint-Ouen (inscrite MH)

Située au cœur du bourg, l'église date pour ses parties les plus anciennes de l'époque romane. Comme la plupart des églises percheronnes, elle a été remaniée et agrandie au XVI^e siècle. Des chapelles latérales dont les pignons successifs sont percés de fenêtres de style flamboyant s'ouvrent sur la nef par des arcs en plein cintre soutenus par des piliers massifs. Elle est entièrement construite en pierres du pays, recouverte de tuiles à l'exception du clocher effilé à base octogonale.

Malgré des travaux de charpente et de maçonnerie sur la façade sud en 1994, l'état de conservation de l'église nécessitait la mise en place d'une opération lourde de restauration. Après une étude historique complète, un avant-projet a été confié à un architecte du patrimoine pour établir les priorités, le phasage et le chiffrage des travaux.

En toute logique, c'est la réfection complète de la toiture qui a été privilégiée afin d'assurer la mise hors d'eau de l'édifice et sa réouverture au public. Cet objectif atteint, Saint-Ouen a été la première église ornaise à rejoindre le réseau Églises ouvertes nord de France, branche de la fondation européenne Open Churches.

EXPOSITION RÉALISÉE PAR LES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'ORNE

Photographies : David COMMENCHAL
Textes : Servanne DESMOULINS-HÉMERY
Scénographie : Matthieu LEGOÏC

Conception Graphique et réalisation : Studio PAO du département

Orne
LE DÉPARTEMENT

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'ORNE
8 Avenue de Basingstoke, 61000 Alençon

archives.orne.fr

IMPRIM'VERT - Crédit photographique : © David Commenchal - CD61